



LE QUARTIER LATIN

Directeur: **RODOLPHE GODIN.**
Administrateur: **ALBAN OUELLETTE.**
Rédacteur en chef: **YVES LAFLEUR.**

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTREAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Vol. VIII—No 24
Montréal, jeudi, 8 avril 1926

SUR LA SCÈNE

LE Cerere dramatique donne, le 19 avril prochain, une représentation de gala. Le public lui a été favorable dans le passé. Que lui réserve l'avenir? Un grand succès? Pourquoi pas? Si nous voulons, ce sera un triomphe. Mais pour cela il faudrait que chacun de nous aide d'une bonne parole, d'un beau geste, d'un travail consciencieux l'organisation qui a fait converger toutes ses activités vers ce but. Il faudrait que nous soyions très nombreux au Monument National le 19.

Le temps fatidique des examens est proche, mais une petite soirée ne peut pas tout compromettre. Parmi nous il se peut qu'il y en ait qui ne puissent pas assister à la fête, mais ceux-là ne doivent pas oublier qu'ils ont des amis qui aimeraient jouir du spectacle et qu'il faudra leur donner cette chance en leur vendant des billets. Qui d'entre nous n'a pas au moins deux amis qui s'intéressent aux activités des étudiants? Alors nous vous demandons: Envoyez tous vos amis, toutes vos amies. Nous voulons une salle comble.

Il n'est pas d'étudiant qui ne puisse pas vendre au moins deux billets au dehors. Nous sommes sûrs que chacun aura deux, trois, même quatre de ses amis à la représentation. Ainsi la coopération à un succès universitaire sera magnifique. Nous comptons sur tous les étudiants, nous ne serons pas déçus, n'est-ce pas?

La pièce. Le choix en a été fait avec beaucoup de soin. Pour une fois il est possible d'offrir un ouvrage du Théâtre Moderne, une comédie en trois actes: "Le fiancé malgré lui" de Sylvane et Farges. Nous pouvons vous assurer que vous ne serez pas trompés par cette pièce qui est gaie, spirituelle et écrite dans une belle langue. Les personnages sont intéressants, les réparties sont alertes, les situations sont finement marquées d'imprévu, c'est une belle oeuvre enfin que vous ne regretterez pas d'avoir entendue.

Les acteurs. Ceux que vous connaissez bien pour les avoir vus à l'oeuvre aux représentations antérieures et qui vous garantissent de faire tout en leur pouvoir pour le succès du 19, leur réputation n'est plus à faire. Vous reverrez MM. Claude Sutton, Hervé Gibeault, L.-P. Hébert, L.-C. Trempe, Roger Pinard, On. Saint-Amand, Ulric Laurencelle, sans oublier les jolies et gracieuses collaboratrices Mesdemoiselles Jeanne DePocas et Lucile Turner. Tous travaillent sous la direction artistique de M. Hector Charland à qui nous sommes redevables de plus d'un succès.

L'honorable J.-L. Perron a gracieusement accepté l'invitation de présider cette soirée. Le président d'honneur est un des hommes en vue qui s'intéresse le plus à tout ce qui touche de près l'Université. Nous lui savons gré de cette marque d'amitié, et nous sommes heureux de le voir avec nous pour la seconde fois cette année.

Encore une fois nous comptons sur la coopération de tous les étudiants qui en travaillant pour cette soirée de gala, aideront à faire mieux connaître leur Université.

ROGER BEAUDOIN.

Le Conseil National d'Éducation

Une brochure de M. Magnan

M. C.-J. Magnan vient de publier en brochure les articles qu'il consacrera, en 1922 et 1923, à exposer l'origine et le but du Conseil National d'Éducation. M. Magnan montre comment les représentants de la province de Québec se sont toujours opposés à toute idée de centralisation pour la direction de l'enseignement public et comment, dans l'impossibilité de créer un bureau fédéral d'éducation, on se contenta de constituer le Conseil national d'Éducation, qui doit se réunir à Montréal dans quelques jours.

La brochure de M. Magnan, *Le Conseil national d'Éducation*, est en vente aux bureaux de l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 25 sous l'exemplaire; \$15.00 le cent.

HISTORIETTES

Canadien: J'ai perdu beaucoup d'argent une fois.

National: Comment ça?

Canadien: J'ai demandé en mariage une fille très riche et elle m'a refusé.

* * *

Détective.—Et vous dites, madame, que vous avez entendu cet homme pénétrer dans votre chambre et vous n'avez pas crié?

Madame.—Comment pouvais-je savoir que c'était à mes bijoux qu'il en voulait!

* * *

—Quel salaire donne-t-on au professeur de chimie?

—Oh! environ \$3,000 par année.

—Et à l'entraîneur du rugby?

—\$12,000.

—Drôle d'affaire!

—Diable de diable, as-tu jamais entendu 40,000 personnes crier à une conférence de chimie!

Billet du Soir

"UN SOIR LUNAIRE"

Dédié à "Carabin"....

Que c'est idéal ce soir de regarder là-haut! Le jour a fui lentement laissant une traînée de lumière rose, et les ombres de la nuit sont descendues avec leurs mystérieuses beautés!

A l'Orient, on a vu se lever "l'astre de la nuit" et monter rapidement vers l'Empyrée. "Phébé" que tu es belle ce soir dans ta robe rissolante! A quelle fête invites-tu donc les Astres pour que ton Palais soit si merveilleusement illuminé?

Toutes les Constellations montent la garde autour de ton illustre Châteaun!

Il me semble entendre déjà les premières notes de l'orchestre aérien.... De partout la terre étincelle sous les reflets argentés. Dans le mystère des horizons et dans la paix des Colines s'épand le tapis lumineux d'une neige sacrée!!

Toute la nature a voulu demeurer calme pour cette "Réception nocturne".... Moi-même j'ai fermé les lumières pour admirer plus à mon aise ce rayonnement Céleste.... L'heure avance rapidement, minuit déjà: Quelques lumières s'éteignent là-haut. Bientôt ce sera le départ des nombreux invités.... Je ferme un instant les yeux, car j'ai peur d'être ébloui par toutes ces toilettes étincellantes de pierreries et de diamants.... Ils sont partis....

Un beau reflet d'argent se glisse sans façon entre mes rideaux et frange mon papier de sa moire douce.... La "petite âme de ma plume" voudrait à cette heure tardive broder quelques pensées charmantes.... mais elle craint, car ce serait si peu en harmonie avec toutes les beautés de ce soir rayonnant! Repose-toi "petite Plume".... dans ce dernier rayon de Lune.... Moi, je vois "deux yeux bleus" se diriger discrètement vers

VENUS.

Le 27 février 1926.

AVIS

La direction du "Quartier Latin" prie tous ceux qui s'intéressent à ses activités, de prendre note que le dernier numéro officiel de notre journal sera publié le jeudi 15 avril de l'an 1926. Nous pourrions recevoir de la copie jusqu'au samedi précédant la publication.

NOS DEPOTS

Le "Quartier Latin" se trouve en vente, toute la semaine, aux endroits suivants:
Librairie St-Louis, 288 est, Sainte-Catherine.
Librairie Pony, 374 est, Sainte-Catherine.
Laval News Stand (voisin de l'Université).
Méthot, angle Ontario et St-Denis.
McDuff Stand, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine.

SI J'ÉTAIS BOTTICELLI

Si j'étais Botticelli,
Je peindrais ta bouche fine
Et ton profil de dauphine
Avec mon pinceau joli.

Fraîche ainsi que l'aubépine,
Rouge comme un bengali,
Si j'étais Botticelli,
Je peindrais ta bouche fine.

Sous ta bouche, ô ma poupine,
Je mettrais l'ombre d'un pli;
Tu serais boudeuse et fine
Dans ton cadre en bois poli,
Si j'étais Botticelli....

ROBERT CHOQUETTE.

Comité des Etudes Médicales

Le 12 mars, avait lieu le réunion habituelle du Comité des Etudes Médicales. M. Charles Nadeau nous a parlé du "mal de Bright et de son traitement" et M. J. P. Paquette des "fonctions internes du poumon."

M. Nadeau nous fit éloquemment l'histoire du rein blanc et du rein rouge et rafraîchit nos souvenirs sur la Constante d'Ambard et sur l'épreuve du P. S. P.

Puis ce fut l'exposé clair et précis de la néphrite albuminurique simple, du syndrome de rétention chlorurée, du syndrome de rétention azotée et du syndrome d'hypertension artérielle. C'était complet.

Pas énérvé du tout, le conférencier: tellement maître de lui, qu'il réfutait les objections qu'on lui faisait tout "en bourrant sa pipe" s.v.p.

Style clair et agréable, division nette et savante, élocution parfaite, données précises, voilà autant de qualités que l'on remarquait dans le travail de M. Nadeau et qui nous font espérer que l'on aura encore le plaisir d'entendre le conférencier qui a eu le bonheur de les recevoir en partage.

M. J.-P. Paquette fut l'orateur suivant. Il venait nous entretenir sur les découvertes les plus modernes au sujet des fonctions internes du poumon. Afin de nous en rendre l'étude plus intéressante, il nous rappelle les travaux d'Hippocrate et de Platon, puis ceux de Gallien qui définit la présence du sang dans les artères: petit à petit, le conférencier s'achemine vers les temps modernes pour en arriver aux travaux contemporains dans lesquels il nous montre le poumon agissant sur les lipoides, la cholestérine et les hydrates de carbone, le tout bien prouvé par des expériences concluantes.

On ne saurait désirer mieux. Grâce à de nombreuses recherches, M. Paquette a su se faire une riche documentation. Avec un soin minutieux, il a choisi les recherches qui étaient les plus à notre portée. Vaste et admirable, sa compilation n'en

était pas moins pour cela claire et précise. Nous félicitons M. Paquette pour la somme de travail qu'il a déployée et pour la sévérité qu'il a mise à compiler et à classifier les nombreux travaux qui ont été faits sur ce sujet: nous espérons avoir le bonheur de l'entendre de nouveau: nous avons tous à y gagner.

AVIS

Vendredi, le 9 avril 1926, à la Maison des Étudiants, aura lieu la dernière réunion du Comité des Etudes Médicales, pour cette année. M. Jean LeSage nous parlera des "dyspepsies". Fils de notre docte professeur de pathologie interne et ami sincère des étudiants, il n'y a pas de doute que le conférencier nous abreuvera d'une source profonde et renommée: et Dieu sait si nous avons tous besoin d'être rafraîchis.

M. Alfredo Midence sera l'orateur suivant: son sujet sera: "l'influence de la flore intestinale sur la santé et la maladie". Il nous parlera d'expériences qu'il a faites lui-même. La réunion, de plus, revêtera un caractère diplomatique: car chacun sait que M. Midence est consul de Honduras: l'habit cependant n'est pas de rigueur.

Et pour donner à cette dernière séance tout l'éclat qui lui convient, M. le Président, a demandé à l'un de nos distingués professeurs de bien vouloir en être le "Président d'honneur": espérons qu'il acquiescera à sa demande.

Tous les étudiants en médecine et de P. C. N. se doivent d'assister à cette dernière réunion qui fera sensation.

Eugène THIBAUT,
Secrétaire.

NE PAS CONFONDRE

M. Jean-Paul-Marcel Lavallée, premier fils de notre populaire restaurateur Jos. Lavallée, né le Vendredi Saint dernier, a crié en venant au monde qu'il n'avait rien de commun avec Aristide Ballon.

N'oubliez pas que nos annonceurs sont nos amis.

LA CHANSON DE L'ÉTUDIANT



— 1 —
 Permettez-moi de vous chanter
 Celui qu'on ne peut présenter :
 On le connaît depuis que l'monde
 Au sortir de l'onde
 Prit la forme ronde ;
 C'est le phénix de tous les temps :
 V'là c'que c'est qu'un étudiant !

— 2 —
 Son ciel est pur, clair et serein :
 Sans tristesses, ni bleus ni chagrins ;
 Voyez plutôt : on le chatouille,
 Son sang chauffe et bouille
 Tout s'agite et grouille,
 Son rire éclate fort et franc !
 V'là.....

— 3 —
 Il n'a jamais d'unique amour :
 Il repass' les fill' tour à tour ;
 En fait accroire à Ludovic
 La grosse Sophie
 La p'tite Ugénie,
 Et la victim' dit en riant :
 V'là.....

— 4 —
 C'est un athlète consommé
 Dans le sport il est renommé ;
 Pour quelques sous, modique dime,
 Il fait, pour la frime,
 D'la boxe ou d'escrime ;
 Vaincu, vainqueur il est content !
 V'là.....

— 5 —
 Il n'est pas rich', chacun le sait,
 Et toujours vide est son gousset.
 Si le dimanch' sa bourse est pleine,
 Quand finit la s'maine
 C'est avec grand' peine
 Qu'on trouve un pau' cinq sous dedans ;
 V'là.....

— 6 —
 Si sa maîtresse de pension
 — O maternelle attention —
 Enquête sur ce qu'il va faire,
 Sachant lui déplaire
 S'mél' pas d'ses affaires.
 Il se fâche et chang' de log'ment !
 V'là.....

— 7 —
 S'il vous demand' d'lui présenter
 Votre blond' c'est pour vous l'ôter ;
 C'est en vain qu'on se récrimine
 La p'tite gamine
 Vous fait grise mine,
 Et vous direz en maugréant :
 V'là.....

— 8 —
 La jeun' fill' dit, le bec pincé,
 "L'étudiant est un insensé !"
 Le monde ignor' que cette femme
 Recèle en son âme
 La brûlante flamme
 D'un amour qu'elle garde en d'dans :
 C'est l'amour d'un étudiant !

— 9 —
 Les loups, monarques des grands bois,
 Ne sortent jamais moins de trois.
 Les étudiants lorsqu'ils sont seize,
 Les étudiants lorsqu'ils sont treize,
 Sont des plus à l'aise
 C'est alors qu'ils sont "étrivants"
 V'là.....

— 10 —
 Dans un "party" c'est l'point de mire :
 On le r'gard', le vise et l'admire :
 Et l'on chuchott', quand il s'éclance,
 Avec élégance
 Au sein d'une danse,
 "Qu'il est gracieux ! Qu'il est charmant !"
 V'là.....

— 11 —
 L'heure du cours n'est plus, en somme,
 Que l'temps de cogner un long somme.
 Du professeur, ténor ou basse,
 Qu'importe la classe
 Bien vite il se lasse,
 Et l'accompagn' d'un ronflement ;
 V'là.....

— 12 —
 S'il aim' la joie et le plaisir,
 L'étude est aussi son désir :
 Tard dans la nuit, en sa chambrette,
 Est-elle chaude ou "frette",
 Ou simple ou coquette,
 Il se recueill' comme un savant !
 V'là.....

— 13 —
 Il lutte ferm' pour devenir
 La lumière de l'avenir :
 Sous son béret ou sa moustache,
 Sous l'air de bravache
 Grandit et se cache,
 L'espoir des lend'mains triomphants !
 V'là c'que c'est qu'un étudiant !

MAURICE LALONDE.

AUMONERIE
 GENERALE

M. le chanoine Chartier,
 Au confessionnal: a) dans la
 chapelle de Lourdes, le samedi,
 de 4 h. à 5 h.
 b) à son bureau en tout temps.
 M. Lucien Pineault,
 Au confessionnal: a) dans la
 chapelle de Lourdes, le diman-

che, à 8 h. avant la messe des
 étudiants ;
 b) le reste du temps à sa cham-
 bre, à la Maison des Etudiants.
 M. Olivier Maurault, p.s.s.,
 Au confessionnal: a) dans la
 chapelle de Lourdes, le samedi,
 de 4 h. à 6 h. ;
 b) les mardi et vendredi, de 4
 h. à 6 h. à l'église Saint-Jac-
 ques ;
 c) le reste du temps, au presby-
 tère.

Tél. Est 7131
FRANÇOIS KINAPEN
 LE BON RELIEUR
 A BON MARCHÉ
 1077 PANET (Ancien 135)
 Près Lagachetière

Repas régulier: 25 sous et plus.
Laval Confectionery
 RESTAURANT DES ETUDIANTS
 344 est, rue Ste-Catherine

"QUORUM DEUS VENTER EST"
 Goûteront les meilleurs mets chez

Korhulu & Co
 1284 ST-DENIS EST 214

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues
 en français et en anglais. Préparation
 aux examens. Brevets, Service
 civil, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
 Bachelier
 ès arts et ès sciences appliquées
 1452, RUE SAINT-DENIS
 Déménagera bientôt au No 696, rue
 Sherbrooke Ouest.

LIBRAIRIE PONY
 374, Ste-Catherine Est
 Médecine — Sciences — Romans

Les Etudiants trouveront tous les
 volumes dont ils ont besoin chez

DEOM
 251 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

COMPAGNIE D'ASSURANCE
 SUR LA VIE

'La Sauvegarde'
 MONTREAL

Antonio Perrault, L.L.D., C.R.
 Maxime Raymond, L.L.L., C.R.

PERRAULT et RAYMOND
 AVOCATS
 11, PLACE D'ARMES, MONTREAL
 Téléphones: Main 1550 et 1551

DEMANDEZ LA
 MARQUE
"ALLIGATOR"
 sur Sacs de Voyage, etc.
LAMONTAGNE LIMITEE
 338 ouest, Notre-Dame.

**LES ETUDIANTS ONT BON
 PIED**

mais ils n'ont pas toujours bon oeil.
 Et pourtant ils n'ont pas fini de se ser-
 vir de leurs yeux déjà fatigués.
 Aux premiers malaises ne devraient-
 ils pas porter des verres ne serait-ce
 que pour l'étude.
 Nos services sont à leur disposition,
 même que nous avons pour les étu-
 diants des attentions ou faveurs toutes
 spéciales.

CARRIERE & SENECAL
 Optométristes-Opticiens
 à l'Hôtel-Dieu
 207 est, RUE SAINTE-CATHERINE
 Tél.: Lan. 7070

Tél. Est 1878
VOTRE FLEURISTE
ED. GERNAEY
 Fleurs pour toutes occasions
 télégraphiées partout.
 1405 RUE ST-DENIS, MONTREAL

Tél.: Est 0490-4840
 Encourageons les Nôtres.

Café
ST. JACQUES
RESTAURANT DE LUXE
 Rendez-vous des Etudiants.
 Bières et Vins de Choix.
 Salons Privés.
 Tables pour Dames et Messieurs.
321 Ste-Catherine Est,
COIN ST-DENIS MONTREAL

10% d'escompte alloué aux
 étudiants
 Pour un chapeau nouveau, une
 jolie cravate, une nouvelle che-
 mise c'est chez
"BONIN"
 que vous en trouverez le plus
 grand choix à des prix absolu-
 ment modérés.
BONIN & FRERE
 LIMITEE
 103-107-529-669-1819
 RUE SAINTE-CATHERINE EST

:: En marge des sports d'été ::

La pénurie des articles dont se plaignent les rédacteurs de notre journal, a poussé certains carabins à secouer leur timidité, à sortir de leur obscurité et prendre part pour ainsi dire à la vie — à la vie universitaire. Peut-être y en aura-t-il d'autres qui comme nous se réveilleront enfin pour faire leur part si petite soit-elle. Espérons-le. Pour nous il y a une question qui nous pique, qui nous brûle depuis quelques semaines. La saison de rugby et du hockey étant finie, on peut parler d'un autre genre de sport sans trop incommoder nos rédacteurs sportifs. Les quelques mots qui suivent pourraient intéresser plusieurs sinon tous. C'est la réponse plus ou moins longue, plus ou moins complète à une simple question: Pourquoi le jeu de crosse, notre jeu national n'est-il plus en honneur à l'Université depuis quelques années? Pourquoi les étudiants l'ont-ils banni de leurs manifestations sportives?

Avant la venue du rugby à l'Université, le jeu favori des carabins, c'était toujours la crosse en été, et le hockey en hiver. L'ancien Laval de Montréal avait toujours une équipe de force égale sinon supérieure, à celle des meilleurs clubs amateurs. Tout dernièrement, aux premières années de la nouvelle Université de Montréal, on en a vu de belles parties au National, au Shamrock et au terrain du Collège Sainte-Marie.

Mais l'entrain et l'enthousiasme des étudiants se sont peu à peu refroidis. Il y a trois ans, on a voulu la remettre à l'honneur. Une grande partie fut organisée au terrain du M. A. A. A. à Westmount entre les universités anglaises Oxford et Cambridge (alors en tournée anglo-américaine pour le championnat international) et notre Université — notre "bleu et or". La partie, rehaussée par la présidence de Mgr le Recteur, par la présence des dignitaires du clergé, des représentants de la cité, a pu attirer une assistance qui n'avait d'égal que l'enthousiasme des professeurs et des carabins, avec à leur tête la fanfare des étudiants. C'était une démonstration digne de notre Université canadienne-française. L'année après une autre grande partie au même terrain avec l'Université de Syracuse. La même année nos porte-couleurs ont, pour la première fois traversé la "ligne", en quête de nouveaux lauriers pour notre jeune université. Ils ont rencontré le club de l'armée américaine (U. S. Military Academy).

Loin de nous l'idée de blâmer président, secrétaire, gérant, celui-ci ou celui-là. Tous les officiers font leur devoir; et si la crosse n'est pas complètement morte, c'est dû à leurs efforts et à leurs sacrifices.

Pourquoi a-t-on laissé un jeu étranger — excellent d'ailleurs — supplanter notre jeu national? Est-ce qu'il n'est pas assez intéressant? pas assez formateur physique et moral? Evidemment ce serait inutile de dissenter sur

ses qualités. Nous renvoyons plutôt au livre de M. W.-G. Beers "Lacrosse the National Game of Canada" et aux éditions de la Maison Spalding: "Official Lacrosse Guide" surtout celle de 1924.

Pour répondre à la question posée, nous pourrions donner plusieurs causes. Contentons-nous des deux plus sérieuses: d'abord la brièveté de la saison. Nous entrons au milieu de septembre et sortons au plus tard au commencement de juin. Comme il y en a toujours plusieurs qui arrivent en retard, il est impossible de s'organiser immédiatement après la rentrée. On peut donc pratiquement éliminer le mois de septembre. Il ne reste plus qu'octobre et une semaine en novembre. D'un autre côté la température pendant le mois d'avril ne permet pas encore de jouer à l'extérieur — comme font les douze clubs qui forment l'Inter-collégiale américaine de la Crosse — et le mois de mai est consacré aux examens de fin d'année. Tout ceci est vrai — absolument vrai — mais tout aussi vrai pour le rugby que pour la crosse, et pourtant on trouve bien assez de temps pour le rugby — quatre parties intermédiaires et quatre juniors — avec la longue série des parties d'entraînement. Il faut donc chercher ailleurs la vraie cause, car là, il y aurait plusieurs solutions possibles si l'on se donne la peine de résoudre le problème.

La vraie cause la voici: c'est le manque de joueurs, surtout le manque d'encouragement. Ce n'est pas la bonne volonté qui manque. Mais la bonne volonté ne peut pas tout faire, surtout quand on a pas d'intérêt en ce que l'on fait quand on n'en a pas le goût. On se fiche de tel sport parce qu'on ne le connaît que peu, parce qu'on ne l'aime pas, ou mieux parce qu'on n'a pas su l'aimer soit à l'école soit au collège. On sent qu'il y a là une quasi-éducation sportive qui manque. Combien de nos étudiants arrivent à l'Université sans avoir jamais vu une partie de crosse ou de rugby. Le rugby est un jeu étranger, donc nouveau, cela se comprend; mais la crosse, un jeu essentiellement canadien... c'est ridicule.

Dans plusieurs de nos collèges les sports d'été se résument à quelques parties de "baseball", quelques parties de "football" et de la balle-au-mur. Il n'y a pas trois collèges dans la province où le jeu de crosse est à l'honneur. Seul le Collège Sainte-Marie lui donne une place plus honorable qu'aux jeux américains et écossais. Nous ne reprochons pas aux collèges de ne faire aucun sport, non... mais nous constatons et déplorons le fait qu'on oublie trop souvent notre jeu national.

On conçoit que c'est bien délicat, que c'est même impossible aux autorités universitaires de suggérer aux collèges tel ou tel sport. Mais il nous semble — c'est une idée personnelle — qu'on devrait sentir nos besoins et sui-

vre la marche donnée par l'Université, dans les sports comme dans les études, sans craindre de tomber dans l'excès!... Cet état de chose peut à peine être amélioré immédiatement. Mais il y a une maxime qui dit "Mieux vaut prévenir que guérir". Alors comment le prévenir?

A Toronto, au commencement de cette année, les fervents du sport national réunis pour l'occasion, ont formé un comité composé de cinq membres et chargé d'établir le jeu de crosse dans les écoles et les High Schools de toute la province d'Ontario. On conçoit que ces messieurs ont devant eux une tâche des plus difficiles; mais ils n'en sont pas moins optimistes, car ils prédisent qu'en 1927, le jeu aura repris sa popularité d'autrefois. On ne connaît pas encore ici, leur ligne de conduite, mais on dit qu'ils ont commencé leur campagne dès cet hiver afin d'avoir une saison fructueuse l'été prochain. Voilà un exemple à suivre. Nous dans Québec, le berceau du jeu de crosse, pourquoi ne ferions-nous pas la même chose dans nos écoles et nos collèges? Et nous, étudiants ne pourrions-nous pas commencer un tel mouvement? Un groupe de carabins décidés, ne pourrait-il pas réunir, les fervents, anciens et actuels, les officiers des différents clubs athlétiques, les directeurs athlétiques des collèges et des académies, et les convaincre de l'opportunité, de la nécessité même de revenir au jeu national? Et pour cela, est-ce qu'on n'aura pas l'appui moral, et peut-être aussi le secours financier des sociétés qui s'intéressent tant à la jeunesse, comme la Société Saint-Jean-Baptiste, les Chevaliers de Colomb et des clubs de bonne entente, le Rotary Club, le Club Canadien, le Kiwanis, le Lions Club, etc...?

Le mot d'ordre à Toronto est: "La Crosse aux prochains jeux Olympiques", pour nous, il devrait être "La Crosse avant le "Baseball" et le "Rugby".

Officiers, joueurs et carabins, qu'en pensez-vous?...

Paul DELONDE.

PENSEES CHOISIES

De deux amis la mort ne fait qu'un malheureux. C'est celui qui survit, mais l'absence en fait deux. —XXX.

Il y a pour chacun de nous sur cette terre une âme pour laquelle notre âme est faite; il y a des familles d'âmes comme il y a des familles de sang. —Lacordaire.

Qui donc n'a éprouvé cette cruelle impuissance de l'homme devant la douleur d'un ami? Un deuil le frappe, la ruine tombe sur lui et sur sa famille, l'espérance de sa vie est soudain détruite... Il souffre, il a l'âme torturée; vous accourez, vous vous sentez dans le coeur une pitié pleine de flamme, vous donneriez votre part de bonheur pour lui rendre la sienne, et soudain, arrivé devant lui... votre langue est muette, les mots vous marquent, vos pensées s'entrecroisent sans traits et sans forme, vous ne pouvez plus que le serrer dans vos bras en lui répétant "Mon ami, mon pauvre ami". —Van Tricht.

Pauvres jeunes filles de couvent !!

Après un long et "ennuyeux" carême, dans le tourbillon de la danse, bercé par l'ivresse du rythme, quel étudiant a su résister à la tentation de laisser tomber dans l'oreille... qu'il effleure de son haleine, quelques mots d'amour inconsciemment montés à ses lèvres, serments éphémères qui s'évanouiront aux premiers baisers de la brise matinale....

Et toi, jeune fille de couvent, si peu familière aux règles des jeux amoureux, tu as bu ces paroles brûlantes et tu les crois, car tu es à cet âge passager où le songe et la réalité se confondent: l'on rêve à ce que l'on voit et l'on voit ce que l'on rêve!

Les vacances sont terminées, l'étudiant a repris sa vie insouciante et la jeune fille retourne dans son couvent. Aux premières teintes de l'aube, tout dort dans le grand dortoir. Perdue dans un lit blanc, la jolie pensionnaire, la tête appuyée sur son bras nu, revit les heures délicieuses écoulées... Comme il était beau, comme il était gentil ce disciple de Thémis! Il m'a dit que mon front de seize ans ferait pâlir de jalousie une gerbe de roses!! Un pâle rayon matinal offre sa complicité pour verser dans ce coeur ingénu le philtre mensonger....

Pourquoi, coeur naïf, donner tant d'importance aux brûlantes déclarations de cet étudiant indifférent, qui t'a fait danser tout un soir dans ses bras? Non, il fallait rire, "batifoler" avec ce Don Juan, applaudir aux jolies choses qu'il déclarait, mais ne pas te laisser prendre à l'emphase de ses déclarations, pas plus qu'au tremblement de voix d'un chanteur d'opéra!

Plus tard, petite, tes premiers pas dans la vie mondaine t'apprendront qu'il ne faut pas chercher l'amour dans les salons! "C'est un enfant de la nature, qui court les bois et les champs"... Il te frôlera peut-être de son aile, un jour... qui sait... et tu auras passé outre, le trouvant trop mal habillé!

Léo LESENTIMENTAL!

Les inconvénients des cheveux courts

Il vient d'arriver ceci d'effrayant: un médecin tudesque, qui a l'air d'un homme fort savant, vient de proclamer, à la suite de longues expériences, apparemment probantes, qu'à force de se faire raser ainsi la nuque, les dames vont de façon certaine, au-devant d'une floraison du système pileux, autrement plus accentuée que si elles avaient laissé leurs cheveux pousser à loisir.

La nature veut cette compensation. Les glandes productrices du système pileux sont exigeantes et la menace est cruelle. Plus une femme se fera raser les cheveux, plus ses lèvres délicates auront de chances de s'orner d'une ombre importune.

—Billevesées, sornettes, diront les sceptiques. Pas une des beautés à la mode, ainsi rasée au fil, ne s'est plainte, jusqu'ici, d'avoir des moustaches.

—Minute, riposte le herr professeur. Elles ne perdront rien pour attendre. Cette compensation physiologique dans le développement pileux est à retardement. Il paraîtrait que celles qui auront sacrifié ainsi, dès leurs jeunes années, les épaisses torsades que leur offrit le Créateur, auront des moustaches inéluctables, quand sonnera la quarantaine.

Evidemment, elles peuvent se les faire raser aussi, ou — si le masculinisme envahissant intensifie la triste vogue qu'il connaît en ce moment — il leur sera loisible de les accommoder avec élégance, et de porter ces ornements naturels supplémentaires, sinon à la Vercingétorix, du moins à la Charlot.

Croyez que les coiffeurs y trouveront leur compte. Les maris, peut-être moins....

(Tiré de La Chronique Médicale, fév. 1926).

Mots pour rire

Entraîneur de rugby (à un candidat). — Quelle expérience avez-vous?

Candidat. — Bien..... l'été dernier j'ai été renversé par deux automobiles, un camion et un convoi de chemin de fer!

STATIONS DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

Diamond Taxicab Association Limited

10% de rabais à Messieurs les Etudiants

Venez visiter notre splendide assortiment de cravates, gants, mouchoirs, écharpes, chemises, robes de chambre, tous de jolis cadeaux.

F. A. RIVARD
CHEMISERIE ET CHAPELLERIE

323 EST, RUE SAINTE-CATHERINE
(Je porte à l'est de S.-Denis)

Est 3753

Le magasin de chemiserie le plus près de l'Université.

A Damoiselle Viviane d'Alchymi.

LETTRÉ A UNE FÉE

"And then she followed Merlin all the way
"Even to the wild woods of Brocéliande
"For Merlin once had told her of a charm
"The which if any wrought on any one
"With waving paces and with waving arms,
"That man so wrought on ever seem to lie
"Closed in the poor walls of a hollow tower,
"From which was no escape for evermore".

TENNYSON.

Serait-il, d'aventure, permis à celui qui naguère introduisit en les cieux l'alchimiste Martin Geber, d'entretenir Dame Viviane d'Alchymi, dont le nom semble être de très haut lignage aux pays des Fées, du rêve de Lise, sa filleule, lequel nous a été si gentillemeut raconté la semaine écoulée.

Savez-vous, noble Dame qu'en vos domaines de Fantaisie où vous demeurez, il paraît y avoir librairie contenant chartes et archives rares et précieuses.

Certes, l'on savait, de longtemps que l'enchanteur Merlin possédait de science et magie plus qu'aucun autre mortel, mais qu'il fut alchimiste voilà qui surprit autant les rats de bibliothèque que ceux de laboratoire. Jamais, en effet, les premiers ne virent en leurs grimoires que le fils cheu de la pucelle et de l'esprit de l'air se fut livré à l'alchimie et les seconds n'ouïrent pas davantage qu'il fut de leur corporation. Je crains fort que Messieurs Jacques Boulanger et Jolivet Castellet, nouveaux conteur et alchimiste en notre siècle parus, y perdent, l'un ses lettres et l'autre sa science, s'ils apprennent ce fait.

Mais puisque vous êtes fée et que les fées possèdent des connaissances et des documents que nous n'avons pas, j'ajoute foi à votre dire et vous demande seulement de donner accès en votre merveilleuse librairie aux lecteurs du "Quartier Latin" qui seraient fort aise d'avoir à mettre au jour les autres pièces inédites que vous dénicheriez dans les coffrets orfévres de votre imagination.

Ce qui le plus m'a causé d'étonnement en tout ce récit, c'est bien la sorte d'alchimie à laquelle s'adonnent Merlin et qu'on nommerait en la langue savante des auteurs modernes de l'hyperalchimie ou de la métalchimie. Jamais, de mémoire de cornue ou d'alambic, l'on a vu que les sources pouvaient être changées en jeunes filles gentilles et mignonnes, si ce n'est dans l'esprit des poètes, ces espèces de cornues où il se fait tant de choses biscornues mais qu'eux seuls ont le don de voir.

Mais j'y songe, outre qu'il était alchimiste Merlin était aussi un magicien et c'est sans doute par nigromancie qu'il fit sortir Viviane de la source qui coulait en

la forêt de Brocéliande. Aussi n'est-il pas surprenant qu'engendrée par cet art qui venait d'enfer Viviane fut malicieuse à ce point de retourner sa science contre celui à qui elle devait la vie.

Il serait bien charmant de posséder quelques gouttes de ce liquide mystérieux duquel nous pourrions faire naître la fée à laquelle il nous arrive parfois de rêver devant nos appareils, mais décidément après avoir su ce qui advint de Merlin, l'aventure ne semble guère bonne à tenter...

Il est cependant une fée qui préside à nos travaux (ne vous en étonnez pas, mademoiselle, car si un laboratoire émet parfois des odeurs qui n'ont rien de féérique, en revanche tous ces instruments de fragile verrerie qu'il faut manier avec tant de délicatesse semblent bien être des bibelots faits pour orner les palais des fées) il est donc une fée qui est chargée de nous faire pénétrer toujours plus outre dans la forêt des connaissances, inexplorée encore en plus d'un endroit. Cette fée, loin de nous arracher le peu que nous savons pour nous piper et nous renfermer dans quelque prison d'air ou nous enserrer dans le cercle étroit de sa ceinture à l'instar de Viviane, cette fée, dis-je, nous livre sa propre science pour nous permettre d'élargir notre horizon.

N'auriez-vous pas, puissante fée qui savez si bien de votre baguette changer en contes nouveaux des pensers anciens, n'auriez-vous pas quelques papiers sur celle dont je viens de vous parler, quelques papiers où vous trouveriez sujet à broderie nouvelle pour l'enjolivement de l'une de nos pages?

Durant que je vous laisse en quête parmi vos grimoires, je m'en vais surveiller un ballon où mijotte une solution qui pourrait, non pas donner naissance à une Viviane, mais bien produire une explosion dont les maléfices me seraient peut-être d'un plus grand dam que les sortilèges de la plus vilaine des fées.

Philippe MONTPETIT.

AVIS IMPORTANT

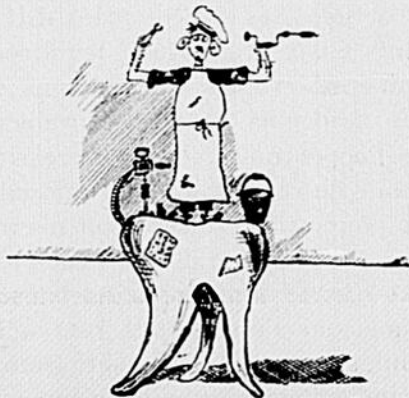
Pour toutes informations au sujet du "Quartier Latin", adressez-vous à 354 Sherbrooke est, Est 9673 ou au directeur: Rodolphe Godin, Clairval 0466.

Faculté de Chirurgie Dentaire

C'est la chi... chi... chi...! Oui, c'est la faculté de Chirurgie-Dentaire qui a une grande nouvelle à annoncer à tous.

"Les gars de l'art dentaire", comme on nous appelle souvent, sont toujours en quête de faire quelque chose à sensation. Quelquefois, cela se passe dans l'intimité de notre faculté, et personne, ou à peu près personne du dehors ne le sait. Quelquefois aussi, cela a de grandes répercussions à l'extérieur, et cette fois, ça y est.

Comme d'habitude, nous allons avoir un dîner, en l'honneur de nos finissants. Mais ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que nous l'aurons au plus bel endroit de la ville, à l'endroit le plus cher, le plus professionnel, le plus "ad hoc". — Avez-vous deviné où? Au *Cercle Universitaire!* Hein! Cela va épater tout le monde, et pour deux raisons: la première, parce que cela ne s'est jamais vu, la deuxième, parce que les étudiants en Chirurgie-Dentaire en ont pris l'initiative. — Ce sera merveilleux! Et nous comptons que tous, sans exception, vont profiter de cette occasion pour faire connaissance avec le Cercle, leur ami de demain.



Le 15 avril, sera donc une date à jamais mémorable dans l'histoire de la faculté dentaire, date de l'inauguration des dîners d'adieu aux finissants, au Cercle Universitaire.

Avez-vous remarqué comme il faisait beau l'autre jour. Il faisait tiède, les oiseaux chantaient le printemps, et tous les étudiants de la rue Saint-Hubert avaient le sourire aux lèvres. — Cela s'explique: — Le docteur W. Saint-Pierre était "chez nous" après une longue absence, en train de donner le premier d'une série de cours sur l'hygiène buccale, la prophylaxie, en un mot la dentisterie préventive. — Ceux qui ont eu l'avantage de suivre ce cours en ont profité, et conseillent à ceux qui le suivent actuellement d'y donner toute leur attention.

ADAM KANINE.

PENSEES CHOISIES

L'amitié n'est autre chose que le parfait accord dans les choses divines et dans les choses humaines joint à une bienveillance et à une affection mutuelle. Je ne sais si, à l'exception de la sagesse, les dieux ont fait un meilleur présent à l'homme. — *Aristote.*

Les faux amis sont comme l'ombre d'un cadran solaire, ils s'évanouissent avec le soleil. — *Wicherley.*

L'amitié l'emporte sur la parenté, en ce que la bienveillance est essentielle à l'une et qu'elle n'est pas inséparable de l'autre. Otez la bienveillance, la parenté reste, mais l'amitié disparaît. — *Cicéron.*

Choisissez un chapeau **DUPREX** ce printemps et vous serez bien coiffé.

UNE VALEUR EXCEPTIONNELLE A \$5.00

Dupuis Frères
MAGASIN DU PEUPLE

Rayon des Hommes — rez-de-chaussée.

Le Photographe attitré des Etudiants

Albert Jumas

RUE STE-CATHERINE
près St-Denis

VIENT DE PARAITRE:

LA CITE DANS LES FERS

Par UBALD PAQUIN

Prix: 25c

EDITIONS EDOUARD GARAND

153a RUE SAINTE-ELISABETH, MONTREAL.

Téléphone Main 2168

2, rue de BRESOLES

L. CHAPUT, FILS & CIE

LIMITÉE

Epiciers en Gros et Importateurs
Distributeurs des fameux Thés et Cafés
"PRIMUS"

Produits de qualité

LAIT—CREME—BEURRE—CREME A LA
GLACE — LAIT DE BEURRE "SANTEINE"

J. Joubert
LIMITÉE

DAWES
BLACK HORSE



Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY
OF CANADA

Constituée en 1865

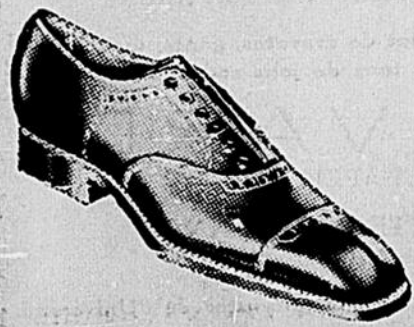
Actif - - - \$300,000,000.

Opérations Universelles

SIEGE SOCIAL: MONTREAL.

J. T. Lemire, Bottier du Style

380 STE-CATHERINE EST, (Entre rue Berri et St-Hubert)



Messieurs les Etudiants,

La **Maison Lemire** vous offre un es-compte de 10% sur présentation de votre carte. Notre spécialité: Chaussures et Bas pour messieurs. Ces marchandises sont toutes de première qualité, faites spécialement pour nous, par nos meilleurs manufacturiers au Canada.

Nous donnons une garantie avec chaque paire. Nous sollicitons votre patronage.

Confessions d'une canne d'autrefois

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire, a-t-on dit quelque part ; pourtant, j'en ai une histoire, et, si elle ne passe pas à la postérité, elle prouvera que j'ai fait du chemin dans la vie....

Sorti de je ne sais quelle manufacture, car on n'a pu jusqu'à présent faire un relevé exact de mes ancêtres, je subis dès ma plus tendre enfance les plus dures épreuves, qui contribua à me former un caractère de stoicien. Un marchand de tabac, trouvant certainement que je faisais belle figure, m'exposa à son étalage; de là, je fus la convoitise de maints badauds, et j'eus maintes fois la crainte de tomber en des mains indignes, mais le marchand me sauva de la honte en m'accordant aucune réduction sur mon prix....

Durant quelques semaines encore, je prolongai donc mon stage en compagnie des pipes et des tabacs les plus divers, quand un jour, j'aperçus quelqu'un semblant me faire des oeillades. C'était un militaire de stature imposante, assez bien tourné, quoique semblant me manquer beaucoup. Le jeune officier entra chez le marchand et demanda à me voir de plus près si mon prix n'y mettait pas objection.... L'examen fut rapide; c'est que j'étais bien jolée alors dans mon espèce; tournée de la plus belle façon, avec un cercle d'argent à ma tête, un vernis supérieur me faisant briller de mille reflets. Mon poids était convenable, ma solidité à toute épreuve. Bref, je fis la conquête de cet officier, et me voilà partie pour le camp, ayant déjà des allures martiales. Mon

maître en effet me portait solidement et semblait très fier de sa nouvelle acquisition.....

Alors commença pour moi une existence mouvementée avec les carabines, les baïonnettes et tous autres instrument meurtriers; c'était la vie des camps à laquelle je participais de mon mieux, paradant chaque jour sous le bras du général en herbe..... Son entraînement terminé, mon maître redevenu un paisible civil, sembla vouloir m'abandonner à tout jamais, puis un beau matin, il m'expédia dans sa valise avec divers volumes qui durant tout le voyage discoururent avec prétention et cherchèrent à m'inculquer le sens légal, mais sans grand succès....

De ce jour, je vécus ma plus belle existence de canne. J'accompagnais sans cesse mon maître dans les endroits les plus divers; allait-il le soir faire de ces promenades romanesques avec sa demoiselle, il ne m'oubliait jamais et semblait se plaisir à me rendre témoin de son bonheur.

....Les jours coulaient donc paisiblement, quand un beau matin, mon maître, contre son habitude, m'emporta joyeusement et alla rejoindre ses compagnons à l'université.... Là, mes soeurs et moi nous fûmes témoins d'un chahut en règle;.... on aurait dit l'anarchie.... il devait se passer quelque chose de singulier. Nouvellement arrivée parmi ces bons messieurs, je fus très étonnée de voir comment l'on s'y comportait, et l'une de mes soeurs, voyant sans doute mon embarras, m'initia aux secrets et m'avertit aimablement que toute la journée, ce serait merveilles pour moi....

Tout à coup, des cris sauvages se firent entendre avec une cadence remarquable; on aurait cru se trouver parmi les Peaux-Rouges.... C'est un "boum"—me confia une canne soeur. Je n'appréciai pas beaucoup cette nouveauté, car en même temps que l'on manifestait, on me faisait battre le pavé avec vigueur.... Après un branle-bas général, je partis.... nous partimes dans la rue sur un air provoquant pour la police....

Mon maître tout d'abord semblait vouloir prendre les choses doucement, mais bientôt, il suivit le mouvement, et me voilà d'une nouvelle utilité risquée, servant à décrocher les trolley des tramways.... Quand je rappelle ces faits, mon âme d'honnête canne se révolte encore.... De plus en plus bruyants, les paradants arrivèrent sur un boulevard, et de là, élevèrent d'autres clameurs comme pour s'encourager à un massacre. Tout ce qui tombait à la disposition des compagnons servait de projectile contre la force constabulaire;.... mon maître me faisait tourner d'un moulinet rapide, voulant se protéger contre une police dont la bedaine ronflante n'était pas de bon augure.... A un moment, je sentis une douleur aiguë qui me fit exhaler une plainte; j'avais touché un poteau trop dur pour moi, et une fracture sérieuse s'était produite. Je crus ma dernière heure venue et commençai à me reprocher d'avoir embrassé la carrière des armes.... "Servitudes et grandeurs militaires":—devait se dire mon maître au même instant, car lui aussi était dans un piètre état. Son béret qu'à l'ordinaire il portait si fièrement lui donnait alors un air grotesque, et sa chère liberté semblait compromise par la patrouille vers laquelle on cherchait à l'entraîner sans plus de façons.... Heureusement pour nous, on proclama amnistie complète, le calme se rétablit peu à peu, le cri de guerre se changea en un chant de triomphe. "Chez Krausman's.... en route!".... Nous partimes donc, car j'y étais toujours, et le café fut emporté d'assaut.

A cet endroit, on ingurgita moult, et chacun d'y aller de sa chanson.... Là se formèrent des alliances solides entre les diverses tribus venues pour la circonstance; là aussi se prononcèrent les discours les plus éloquentes qui eurent pour suite la fameux traité de paix avec la police.... Mon maître fut des plus brillants, mais des plus solides; il affectait de s'appuyer sur moi plus fort que d'habitude, ce qui me causait beaucoup de douleur étant donné ma côte fracturée..... Et le retour,.... une vraie retraite de Russie; on avait perdu la notion des distances.... Ainsi désespérés, nous allâmes échouer misérablement à notre wigwam, et mon maître me laissa pour tomber dans les rêves.....

Le lendemain, le réveil s'effectua avec des courbatures et un mal de cheveux. S'apercevant de ma fracture, mon maître eut l'idée de m'envoyer à l'hôpital des cannes, mais il se ravisa et m'expédia chez ses parents sans autre recommandation, n'ayant plus le moindre souvenir de notre glorieuse épopée.... Depuis ce jour, je coule une triste vieillesse dans un placard, ne sortant qu'une fois l'année,.... pour servir d'appui à Santa Claus. Ce jour là, je suis heureuse; mon maître en me regardant dit toujours avec plaisir: "C'est la meilleure que j'aie eue,.... elle a cassé un poteau."

PLUTON.

Chronique de la Faculté des Sciences

Une rentrée de vacances. Les groupes se forment, et la conversation règne, bruyante. Pourtant, est-ce seulement au plaisir de se revoir qu'il faut attribuer l'animation générale? Non, car, entremêlée aux formules de salutation et aux rires, on entend une question souvent répétée: "Qu'est-ce que tu as à faire, toi? et des réponses où passent des mots familiers ou baroques, couleur, interférence, miroir, pigments.... etc.... Décidément, il se passe quelque chose de grave, et l'on en parlera dans *Lauderneau*.

C'est que chacun, avec, un peu, l'angoisse du débutant, songe au rôle qu'il va jouer, dans quatre jours à peine, devant un public nombreux et averti. Il devra en cette soirée de vendredi, exécuter

l'apport scientifique qui aide à la résoudre. Et les expériences dont on parle plus haut serviront à la fois de base et d'illustration à ses paroles.

Voilà. Vous me direz, songeant un peu à la divine Marquise, que c'est faire "un bien grand circuit pour arriver au but; qu'il ne fallait point "reprandre les choses de si loin" pour annoncer la seule chose importante, une conférence du Dr Gendreau. Tu as raison, ami lecteur, tu as raison. Mais si, dans ces méandres tu as su découvrir l'information capitale, je te souhaite cet autre bonheur: celui d'entendre le distingué conférencier, sur cet intéressant sujet. Et quant aux expériences, si elles t'intéressent, ne crains pas: les élèves de la Faculté des Sciences sauront s'en tirer à leur honneur.

MUTUS.

Mots pour rire

Madame Nouvoriche.—Etes-vous bien sûr, docteur, que je suis atteinte de la plus nouvelle forme d'influenza?

Docteur.—Je vous certifie, madame, que vous toussiez exactement comme la duchesse d'Orléans.

* * *

—Regarde, mon vieux, je pèse trois livres de plus que toi.

—Oui, mais tu triches, tu as mis tes mains dans tes poches.

* * *

Jean.—Comment vas-tu appeler tes deux nouveaux chiens?

Baptiste.—Listerine et Halitose, parce qu'ils sont aussi inséparables qu'une paire de pantalons.



ter quelques-unes de ces féeries dont l'optique a le secret, et qui peuvent être à la fois une fête pour les yeux et, pour l'intelligence la source de profonds enseignements.

Oui, vraiment, une source de profonds enseignements. N'est-ce point seulement à partir de ces expériences qu'on peut résoudre le problème tant débattu de l'objectivité des couleurs? Aussi, ce soir-là, M. le Dr Gendreau, traitant cette délicate question, mêlera aux considérations philoso-

Achez vos médicaments ou produits chimiques au

Laboratoire Nadeau, Limitée

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée
MONTREAL, 110-112 SAINT-PAUL OUEST

THEATRE SAINT-DENIS

Direction: JOS. CARDINAL.

SEMAINE DU 4 AVRIL 1926

"LA DERNIERE NUIT DE RASPOUTINE"

Grand drame en 2 actes

Par A. ANTOINE

Avec M. J.-P. Filion dans le rôle-titre, Mlle G. Giroux, Mde Demons, Mde Maubourg et toute la troupe en scène.

EN PLUS

GRANDE VUE "THREE FACES EAST"
COMEDIE et DIVERTISSEMENT

SEMAINE COMMENÇANT LE 18

La Revue du Printemps

EN 14 TABLEAUX INEDITS

A TRAVERS MA FENETRE

C'était un soir de juillet: la chaleur était suffocante. Par ma fenêtre entr'ouverte arrivait une multitude de bruits prosaïques. Au loin, le cri strident d'une locomotive; plus près, les tramways qui faisaient un vacarme d'enfer sur leurs rails mal ajustés; et pour comble, des moustiques qui m'aiguillonnaient la chair en lançant des exclamations de joie.

Il était évident qu'il y avait de la statique dans l'air, suivant l'expression de mon voisin, l'amateur de radio. J'allumai précipitamment ma veilleuse après m'être frappé sur une couple de meubles. Je baissai mon store par pudeur, et m'assis sur le bord de mon lit, tempestant contre la chaleur et ses inconvénients.

Près du lit dormait ma commode. Elle était fort ancienne. Mon ami, qui est un poète, avait déjà composé plusieurs poèmes à son sujet. Ce meuble, respectable comme une vieille fille aux cheveux blancs, avait vu passer plusieurs générations. Je sais pertinemment que les camisoles de mon grand-père y avaient sommeillé, tout près des chaussettes du père de mon dit arrière-grand-père. Ma commode avait donc respiré une antique atmosphère. Ce soir, elle me parut encore plus belle que de coutume. Tandis qu'un filet de lumière venant de la rue, se réfléchissait sur son épaisse couche de poussière, j'eus l'idée que tout un passé de gloire et de respect siégeait là, dans un coin de ma chambre.

Soudain, un chien hurla. L'animal avait sans doute été mordu par un malencontreux compagnon. Ce cri de douleur me rappela à la réalité. Je déposai la cigarette que je venais à peine d'allumer, dans une assiette de faïence, à côté de mon lit; mes rêves dorés s'évanouirent avec les dernières spirales de fumée qui montèrent vers le plafond.

Je me levai avec impatience, et j'éteignis ma veilleuse. Mon store, dont le ressort fonctionnait mal, s'ouvrit brusquement du bas jusqu'au haut. J'en profitai pour regarder dans la rue. Quelques étalages brillamment éclairés attendaient en vain la clientèle. Seul, un restaurant était fort achalandé. Autour d'un fontaine d'où s'écoulaient des breuvages de toutes sortes et de toutes couleurs, les gens buvaient et causaient nonchalamment.

Les fanoux de la rue jetaient une lueur vacillante aux alentours, faisant se refléter sur les murs des maisons, comme des ombres mystérieuses, les silhouettes des passants. Ainsi, pensai-je, vont les êtres dans la vie. Nous coudoyons à chaque jour, à chaque soir, des milliers d'êtres. Leur vie étouffée par les douleurs ou débordante de joies, nous est indifférente. Quand le cer-

cueil d'un de ces inconnus passe devant notre demeure, nous saluons mélancoliquement. La suite des parents qui accompagne le corbillard disparaît au détour d'une rue. De cette procession funèbre, il ne nous reste plus qu'un souvenir, qu'un reflet... des vies, des âmes qui s'agitent, des tombes. Et longtemps, longtemps, comme en une vision incertaine, flotte devant nos yeux, l'ombre de ces inconnus.

Je fus tiré de mes réflexions par des cris d'enfants. Aux jours chauds, il arrive que les bambins s'éloignent du nid paternel: la rue, où souffle une brise passagère est plus accueillante qu'un taudis où l'on patauge. A travers leurs exclamations, je compris qu'ils jouaient à la cache-cache. Leurs pères exténués de travailler se reposaient; eux, ces petits; parmi les sillons de lue-couraient, gambadaient et gazouillaient. La lune riait aux jeux de mière qu'elle projetait de-ci de-là, je remarquai une tête blonde, celle d'un enfant d'environ dix ans. Il était nu-pieds, mal vêtu; ses vêtements rapiécés à profusion étaient trop larges pour sa taille: je conclus qu'il avait un grand frère. Mais le bambin semblait si heureux: il riait à gorge déployée, sautillait comme un lièvre, gesticulait avec conviction... Puis, toujours, à travers le clair de lune, je vis sa maman qui vint le chercher: il était évidemment trop tard pour courir. Le petit, sans transition aucune se mit à pleurer à chaudes larmes. Des éclats de rire fusaient en tous sens; les sanglots du bambin blond se perdirent dans la nuit.

Au travers de ces bruits d'enfants, m'arrivaient les sons nasillards d'un orchestre. Les musiciens attaquaient les premiers accords d'un fox-trot; de l'autre côté de la rue, par les fenêtres d'un cottage, les ombres des danseurs et des danseuses s'agitaient comme des fantômes. Des épaules nues, des robes chatoyantes, des parfums, des fleurs... et au milieu de tout cela, des cris, des éclats de voix, des interpellations.

Dehors, tout achevait de s'endormir; le restaurant avait fermé ses portes; les enfants rentraient chez eux. Le lampadaire du coin jetait encore sa lumière sur l'asphalte de la rue, tandis que la lune, lampadaire céleste, inondait la nuit de ses rayons argentés.

Peu à peu, la paix se fit. Les danseurs étaient lassés. Ils profitèrent d'un moment de répit pour ingurgiter des liqueurs et dévorer des gâteaux. La chaleur était moins écrasante: une brise légère soufflait. Au beffroi de l'église, la cloche tinta douze coups. C'était minuit, l'heure fatidique, l'heure des crimes et du mystère. Je baissai de nouveau le

store de ma fenêtre, mais j'eus peur du ressort. S'il allait encore mal fonctionner, je passerais sans doute la nuit blanche. Car la rue ne dort pas, elle; elle est remplie de bruits impressionnants, cris d'enfants et voix de vieillards, véhicules trépидants, musiques lointaines, visions gaies ou lugubres. Lorsque la nuit est venue, que tout se tait, une vague rumeur flotte par la rue, rumeur mystérieuse, souffle incertain d'une multitude d'êtres assoupis, pleurs des mères qui veillent, et sourires des enfants qui balbutient...

A. PIC.

BANAL ET DIARISTE

Il y a quelques années, vivaient dans une petite ville de province deux amis; c'était à Tarménol, un de ces bourgs que ses habitants osent décorer du nom de cité.

Banal, le plus jeune, était un gros garçon à l'allure vigoureuse et décidée. Sa figure annonçait l'importance. En effet, il faisait partie du bureau d'administration du quotidien de la localité: "Le Superbe". Il était un de ces parvenus insolents qui ne regardent leurs égaux qu'avec un petit air protecteur et un souverain mépris. Ses concitoyens n'osaient l'aborder tant ses fonctions d'administrateur du "grand journal" l'élevaient au-dessus de leur condition.

Son ami Diariste, tout au contraire, était un homme grand et mince; bonne nature, toutefois, mais atteint par contagion de la manie des grandeurs au contact de Banal. Il rêvait la présidence de toutes les associations qui se formaient dans le voisinage. Sa célébrité lui venait de la publication hebdomadaire d'articles monotones dans "Le Superbe".

Nos deux héros étaient les personnages les plus en vedette à Tarménol où, d'ailleurs, ils ne comptaient qu'un nombre très limité de concurrents és-impertances, vu que les bourgeois de la ville se souciaient peu de la réclame et des honneurs. Aussi étaient-ils le point de mire de tout Tarménol. "Le Superbe" ne tarissait pas d'éloges à leur endroit. La seule raison pour laquelle le journal ne publiait pas leur photographie toutes les semaines était le manque d'outillage nécessaire à ces reproductions.

"Le Superbe" était en réalité une publication de quatre pages au tirage très restreint (267 numéros par jour) tel que certifié par l'A. B. C. Par contre, ils obviaient à cet inconvénient en allant personnellement porter leur photo au plus grand journal de la métropole voisine avec instruction de la publier, au moins tous les mois et si possible, chaque fois que le moindre motif en fournirait l'occasion. Les imprimeurs étaient, il est vrai, généreusement rétribués pour ce petit service.

Banal et Diariste continuaient toujours, grâce à ce moyen, leur ascension prodigieuse vers le faite des honneurs, proclamés qu'ils étaient par "Le Superbe" aux deux cent soixante-sept bouches. Le temps était près où ils se verraient admirés et adulés par toute la population de Tarménol, après avoir conquis tous les degrés de la gloire humaine.

Ce jour tant convoité, Banal et Diariste le virent enfin à leur portée. Il ne leur suffit plus, en effet, que de verser une somme relativement élevée—ils durent vendre "Le

TOUJOURS

Lorsqu'on s'est quitté sans se dire
L'adieu périble et regretté,
L'adieu de peines tout teinté,
L'adieu méchant comme un satyre;

Lorsque, privés du bleu sourire
Echos du miroir des beaux yeux,
Sourire adorable en ces feux
Que tout entier l'amour inspire;

Quand seuls, nos coeurs vibrant toujours
Comme à l'époque des beaux jours,
On se retrouve, un trouble extrême

S'empare de nos sens émus,
Et l'on s'aperçoit, tout confus,
Que l'on se plaît encor, qu'on s'aime.

GASTON BERNARD.

Pour ceux qui voyagent par la ville

NOS tramways et nos autobus sont des moyens sûrs et excellents de voyager par toute la cité à prix très réduit. Vous n'avez pas à acheter de voitures, ni à les pourvoir de gasoline. Vous n'avez ni le souci de chercher une place de remisage, ni celui de pomper les pneus. Vous n'avez pas à vous occuper des lois du trafic, ni à vous tourmenter pour trouver votre chemin à travers les rues encombrées.

Une grande organisation s'occupe de vous conduire et de vous ramener.

LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS
DE MONTRÉAL

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Maison d'Achats
32, BOULVARD DE LA BASTILLE,
PARIS

Siège Social
210, RUE LEMOINE
MONTREAL

LE QUARTIER LATIN

DIRECTION

Directeur: Rodolphe Godin.
Aviser: Léon Lortie.

REDACTION

Rédacteur en chef: Yves Lafleur.

Secrétaire de la rédaction:
Emile Lapalme,

Rédacteurs conjoints:

Philippe Beauregard,
Gérard Lacasse,
Marius Lafontaine,
Claude Sutton,
Philippe Valois,
Joseph Millette,
Fernand Chaussé,
J.-Camille Bernard.

Chroniqueur musical:

Jean Panet-Raymond.

Rédacteurs sportifs:

Bernard Lacasse,
Armand Pagé.

ADMINISTRATION

Administrateur Alban Ouellette
Circulation extérieure .. Arthur Martel
Comptables Paul Mousseau
Roger Gravel
Circulation intérieure .. Lucien Perrault

SECRETARIAT

Secrétaire Louis-Ph. Montpetit
Censeur: M. Olivier Maureault.

Superbe" pour la réaliser—entre les mains d'un journaliste influent pour voir en retour leur portrait reproduit simultanément sur le "Mail & Empire" de Londres, le "Figaro" de Paris, le "New York Times", le "Il Popolo" de Rome, l'"Alvatores" de Rio de Janeiro et même sur le fameux "Daily Mirror".

Malheureusement ce soi-disant "journaliste influent" n'était autre qu'un vulgaire escroc et un fin ma-

CIGARETTES Buckingham

Elles paient les plus
gros dividendes en satisfaction
aux fumeurs.

20 pour 25¢



POUR VOTRE PIPE
LE TABAC A FUMER
Buckingham B55

Etudiants! demandez les liqueurs

C. ROBILLARD & CIE

qui sont toujours les meilleures.

FREQUENTEZ

L'HOTEL NORMANDIE
Véritable cuisine française. Repas au comptoir 35 sous.

580 DORCHESTER OUEST

lin. Au lieu des photos sur les grands quotidiens, il fit paraître pendant dix semaines consécutives — au risque d'en ennuyer ses lecteurs — sur "Le Superbe", cette note:

"Les hommes célèbres, de si peu de pudeur soient-ils, n'ont rien de commun avec MM. Banal et Diariste dont la réputation gonflée n'est que surfaite au moyen d'une publicité à soldé".

GEORGES D'YVETOT.

Les beautés du Mont-Royal

Monsieur l'Orateur,

Une effroyable tempête de neige et un cyclone se sont abattus dernièrement sur le beau et florissant comté de Mont-Royal, dont j'ai l'honneur d'être le royal député, auprès de sa très gracieuse Majesté. La circulation des futurs tramways a été bloquée pendant 48 heures, et j'ai dû faire à pied, vous l'avouerez, les 18 milles qui me séparent mon domicile de cette chambre. Ah, quels sacrifices, mais en même temps, quel plus doux devoir que de venir défendre devant vous, les intérêts des indigents et des veuves, devant vous qui savez si bien les comprendre, — les intérêts, pas les veuves — et qui pouvez tout accorder à l'orphelin et aux miséreux.

Ici, je m'arrête et je veux demander à l'honorable député de Topville, le ministre sans portefeuille, de m'éclairer du flambeau de ses hautes lumières, car si Mont-Royal est haut, Topville l'est encore plus et domine la situation. Je lui demanderai donc son appui, dans le sujet délicat que je veux effleurer ce soir car je sens déjà mon cœur faiblir et si le noble député me refuse son secours, je tomberai... sur ma chaise. "O divine Calypso, éclaire-moi de ton flambeau, pour que je me sauve du naufrage".

Où, monsieur l'Orateur, en ce saint temps du carême, que de veuves éplorées viennent dans mon comté, qui est si beau et en même temps si rempli de tristesse. Que j'en ai vu de nobles têtes penchées, implorant à genoux le pardon d'époux chéris et malheureusement trépassés, pour toutes les petites peines qu'elles ont pu causer à ces anges dont on a coupé les ailes. Pourquoi faut-il donc attendre que l'on soit mort, pour que les gens reconnaissent nos qualités? Pourquoi n'ont-elles pas eu le temps de reconnaître du vivant de leurs maris, ces qualités qu'elles leur prodiguent maintenant à profusion et qu'elles ne manqueront pas d'expliquer à leur prochain époux, pour faire la même chose avec leur troisième? Étaient-elles donc jalouses parce que les chers trépassés, croyant leur faire plaisir, leur donnaient le qualificatif de "chère moitié" ou dans les temps mauvais, de "moitié chère" et qu'elles auraient préféré entendre, à la place, l'épithète de "mon tout adoré"? Eh bien, pour avoir oublié cette épithète, on n'a pas manqué de leur coller des épithètes qui leur en laisseront un éternel souvenir. Et pour elles qui restent, je propose à cette chambre, un bill demandant de construire sur les flancs du Mont-Royal, une immense bâtisse, avec une aile très grande, très grande, pour que les veuves puissent y demeurer, en songeant à leur douleur, et en préparant leurs projets pour l'avenir.

Mais quittons ces tristes pensées, car ces filles de la douleur et de la joie, qu'on appelle les larmes, pourraient apparaître et faire rougir de tendres yeux, et passons plutôt à un autre côté du beau comté, dont je suis le royal député, auprès de sa très gracieuse Majesté. Car en outre des intérêts que je viens de mentionner, j'ai à cœur le développe-

ment de mon comté, si beau et pourtant si peu connu.

Qu'a fait, pour Mont-Royal, le gouvernement qui vient de s'éteindre et dont les tristes restes ont été déplacés de l'autre côté de cette chambre, étant indignes de rester plus longtemps sur les bancs bourrés du gouvernement? Il n'a de progressif que le nom, et le peuple qui s'était laissé tromper par de belles paroles, a depuis délégué, pour le représenter, des hommes capables de défendre ses droits et de faire progresser le pays. Et si l'on objecte que Mont-Royal ne faisait partie alors, que de la noble et loyale opposition et non du gouvernement, je répondrai qu'on ne favorisait donc que les gens au pouvoir, au détriment du pays. Les membres de la présente opposition ont mérité leur défaite et je ne puis pas verser larmes sur leur triste sort.

Qu'a fait le gouvernement éteint pour peupler le Mont-Royal? A-t-il essayé de vendre des terrains et d'encourager les gens à bâtir sur ce site idéal, fameux pour les poumons et où le mal de mer est inconnu? Il n'en a rien fait. Il n'a seulement pas eu la pensée d'afficher des écriteaux aux portes des logis à louer, pour inviter les gens à visiter les lieux. Il n'a seulement pas profité des offres qu'un journal très estimé lui a faites, pour annoncer ses terrains, et a payé plus cher, pour faire publier dans un gros quotidien des annonces en retard de 15 jours. Est-ce cela du service? Non, monsieur l'Orateur. Et tout ce qu'on voit, en fait d'annonces, ce sont des piquets plantés par des favoris du gouvernement éteint, à \$10.00 l'unité, et sur lesquels on peut voir écrit en grosses lettres: FORT SALE. Est-ce cela encourager les gens?

Qu'a-t-il fait ce triste gouvernement, pour développer le sport et empêcher que les jeunes filles ne prennent de vilains rhumes, pendant qu'elles s'amusaient innocemment? Pourquoi, au lieu de passer des lois, au sujet de la fabrication du whiskey aux Chutes Niagara, qui ne produiront jamais que de l'eau distillée, le gouvernement n'a-t-il pas songé à imposer des amendes salées, à ces garçons impudents et imprudents qui font manger de la neige à des demoiselles tout de blanc vêtues? Je conçois qu'on puisse leur mettre la tête dans la neige, mais jamais la neige dans la tête; ne songent-ils pas que cela pourrait leur faire blanchir les cheveux, ce qui entraînerait des dépenses folles et pour eux et pour elles, à moins que la mode n'en vienne aux perruques poudrées. Que Dieu nous en préserve.

C'est bien facile à voir, monsieur l'Orateur, le gouvernement n'a rien fait. Mais voici qu'une ère nouvelle se lève sur tout le pays. Que les peureux chassent leurs craintes, que les braves soient de plus en plus braves, et que les jeunes attendent avant que de sentir des frissons de moustaches courir sous la porte de leur cerveau. Oui, les temps ont changé, comme le disait le vieil Abner, l'an dernier. Mais laissons le passé et faisons mieux que ceux que nous avons remplacés.

Oui, monsieur l'Orateur, si les petits chars veulent passer, ils feront bien d'avoir des skis en hiver et des pneus ballons en été, autrement ils ne passeront pas. Et à ce propos, je suis heureux de vous annoncer que la manufacture O-SKI, ouvrira bientôt ses portes, pour que les ouvriers puissent avoir du travail, et pour que les fervents de ce sport, puissent porter avec eux l'emblème de leur art. Car tous ceux qui auront une paire de skis fabriqués par cette manufacture, pourront ajouter à leur nom, le qualificatif si haut prisé de O-SKY. Il y en aura des skis pour tous les goûts et toutes les capacités: il y en aura même à l'électricité, pour que les débutants et débutantes ne se cassent pas le cou. Et le gouvernement toujours soucieux des intérêts du pays, fera construire dans la grande bâtisse dont je vous parlais tout à l'heure, une grande aile pour protéger les débutantes qui n'ont pas su se trouver de mari, et pour leur permettre de méditer sur les vanités du monde et l'insipidité des tasses de thé ou de café.

En plus, monsieur l'Orateur, le gouvernement vient de nommer une commission, qui fera une enquête, pour savoir pourquoi les artistes qui jouent le piano ou les instruments à cordes, ont les cheveux plus longs et plus denses que ceux qui jouent les instruments à vent. S'il est prouvé que ce sont les courants d'air qui se font par l'émission de sons de ces susdits instruments, qui font toute la différence, nous prierons ceux qui veulent protéger leur caput de l'abandon de leurs cheveux, de bien vouloir élire domicile dans la 3ème grande aile de la grande bâtisse dont je vous parlais, il y a un instant, dans le double but de s'habituer à l'air vif qui circule sur la montagne et dans celui d'accorder par les harmonies de leurs sons, les soupirs des veuves et les poses des débutantes.

Vous savez sans doute aussi, que le gouvernement prend une part active dans la campagne qui se fait pour l'imposition d'une taxe, au profit des hôpitaux, sur les choses qui sont de grand luxe, comme, par exemple, le luxe de se payer un de ces engins formidables qu'on appelle un Fordillac, et en particulier, sur le luxe que certaines personnes veulent se payer de passer pour bénévoles. Et pour donner le bon exemple, la secrétaire de la Benevolent Society, Melle de Grasse Tour (qui prend le luxe de s'appeler Grace Towers) vient de donner son approbation à la dite taxe. Elle s'informe en même temps, de l'ex-ministre bienveillant et voudrait savoir si la chute des cheveux de ce dernier dépend du fait qu'il joue de la "Slide-trombone".

Comme président de la Empire Bull Raising Society, je pourrais bien, monsieur l'Orateur, vous énoncer tous les règlements qui concernent cette classe distinguée de la société, mais j'ai déjà abusé trop longtemps de vous, et je n'ai pu, malheureusement vous donner qu'un aperçu du programme formidable que notre gouvernement est en train de réaliser, programme qui respire la vie et la fécondité; programme qui est simple tout en étant multiple; programme uni, tout en étant divisé; programme constitutionnel tout en étant progressif, dans le bon sens du mot; programme de paix et de guerre, à la fois bienveillant et utilitaire.

ARMAND PAGE.

Banque de Montréal

Fondée en 1817
Siège Social: Montréal.
L'ACTIF DEPASSE \$750,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Sir Vincent Meredith, Baronnet, Président
Sir Charles Gordon, G.B.E., Vice-Président
L'Hon. Sir Lomer Gouin, K.C.M.G.
Le Gén. Sir Arthur Currie, G.C.M.G., K.C.B.
James Stewart
F. E. Meredith, C.R.
Le Maj. Gén. Hon. S.C. Mewburn, C.M.G.
Thomas Ahearn
J. W. McConnell
F. W. Molson

Sir Frederick Williams-Taylor, Directeur-Général

La Banque a 52 succursales à Montréal et aux environs — dont chacune possède un département d'épargne où les petits comptes sont les bienvenus.

ARTICLES DE SPORT

TEL. LANCASTER 5271



La meilleure Qualité.
Le plus beau Choix.
Les plus bas Prix.

SPECIAUX
AUX
ETUDIANTS

1406
RUE
ST-DENIS

Immer Desjardins
Limitée

Près
rue
St-Catherine

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec

Les examens préliminaires à l'étude de la médecine auront lieu à l'Université de Montréal, mardi et mercredi les 4 et 5 mai 1926.

Tout candidat à ces examens doit être inscrit au Bureau du Registraire soussigné, avant le 20 avril.

Les examens écrits de 5e année, à l'Université de Montréal, commenceront le 13 avril. Les examens oraux commenceront le 3 mai.

Les examens écrits de 2e année auront lieu les 3, 4, 5 et 6 mai.

Tout candidat aux examens de 5e année est tenu de faire un dépôt de \$50.00 à notre bureau avant le 5 avril.

L'Assemblée du Comité des Créances aura lieu à l'Université de Montréal, mardi le 13 juillet, à 10 heures du matin, pour procéder à l'assermentation des nouveaux médecins et à la considération des requêtes.

Chaque médecin doit apporter son certificat d'admission à l'étude de la médecine et son diplôme de docteur en médecine, à défaut de quoi il ne pourrait être assermenté.

Tout médecin, empêché de se présenter devant le Comité des Créances pour être assermenté, doit obtenir du Président, Monsieur le docteur Rodolphe Boulet, 145 ouest, rue Ste-Catherine Montréal, un permis d'absence, s'il désire être assermenté en dehors du Comité.

Tout requérant doit faire le dépôt conditionnel exigé à notre bureau, remettre sa requête au Registraire soussigné quinze jours avant l'assemblée, et il doit se présenter personnellement, devant le Comité des Créances, mardi le 13 juillet 1926, pour faire la preuve documentaire des allégués de sa requête.

En l'absence du requérant ou de son procureur autorisé, une requête n'est jamais considérée.

(Par ordre)

LE REGISTRARE du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec.

Dr JOSEPH GAUVREAU,
364 Ste-Catherine Est, Montréal.

Mots pour rire

C'est extraordinaire dans ce monde-ci. L'étudiant qui bloque aujourd'hui dans deux matières, plus tard employera peut-être une douzaine d'autres étudiants qui étaient à la tête de leur classe.

* * *

Marie.—Son beau teint est complètement ruiné. C'est probablement parce qu'elle fume trop.

Madeleine.—C'est ça : la fumée est très dommageable pour la peinture.

* * *

Isaacovitch.—Goldberg a vait une fraie pétise quand il a entrepris un gommerze de hardes vaites.

Moscovitch.—Comment ça?

Isaacovitch.—Il a oufert sa manuvacure dans un édifice complètement à l'épreuve du feu!

AQUARELLE

(Couleurs locales.)

Il se déroule ainsi, sous nos yeux, à nos côtés, des drames, des comédies, en un ou plusieurs actes, qu'il faut parfois deviner, inventer. Mais "en inventant, neuf fois sur dix, on décolore", a dit René Benjamin. Et la vie journalière devient très intéressante, quand on met un peu de couleurs, ici et là, sur les humains et les choses, avec le pinceau de l'imagination...

Raymond et Denise: des inséparables. On les voit partout, ensemble, dans les réunions mondaines, sportives, etc...

Jean et Marie: ne savent à quelle année remonte leur amitié... platonique, paraît-il. Tous quatre, jeunes, sincères. A l'époque de mon historiette, c'est tout ce que je savais d'eux.

Samedi, quatre heures, angle Peel et Sainte-Catherine: un Park Avenue. J'y grimpe avec l'espoir futile d'avoir un siège. Et me voilà debout, maniant la courroie du tramway, comme un équilibriste, sa tige de fer. Horizon: un carreau d'où j'aperçois la foule agitée sur l'asphalte. Assis, en face de moi: un rabbin, deux commères, une dame aux cheveux blancs. Un peu plus loin, sur les banquettes à deux places, qui est-elle?—je la connais pourtant! Ah! Marie. Elle me tourne le dos. De temps à autre je vois son visage, de profil, car le mouvement de la rue l'intéresse, il me semble.

Mais, quel est cet intrus, qui se faufile, ainsi, jusqu'à elle. Par quel tour de force est-il parvenu jusqu'à elle? C'est Jean et ses six pieds de hauteur. Ils causent maintenant.—Arrêt du char.—Je les regarde; eux, d'un commun accord fixent le châssis. Et Marie rougit soudain, sans raison apparente, et une expression mêlée de joie et de dépit couvre la figure de Jean, l'espace d'un souffle. Rien d'extraordinaire, pourtant, au dehors. Sur le trottoir: Raymond et Denise, immobiles, attendant un autre tram.

Et ma curiosité d'observateur s'éveille soudainement, très vive. J'entrevois le premier acte d'une pièce

en trois parties.... D'ailleurs, me voilà à destination.... Je les reverrai tous ce soir; au bal et aux plaisirs de la danse et au flirt, s'ajoutera celui d'une petite étude gratuite.

Le bal des Y***, au Windsor, salon rose. Je jase avec Raymond. Denise sort du vestiaire, un peu nerveuse. "Un pli barre son front lisse", dirait un romancier en vogue. Un bout de causette avec eux. Ils s'éloignent ensuite pour la danse numéro un. La salle est comble. On avance, peu à peu, en suivant le couple qui précède, à la queue leu-leu. J'ai les oreilles très fines et pas trop discrètes, parfois, car elles saisissent des choses qui ne me sont pas toujours destinées. "Voilà votre bien-aimée, maître Raymond, accompagnée de Jean...." (Les retardataires, Jean et Marie, sont près de la porte vitrée. Ils viennent d'arriver.) Ce "Raymond" est modulé sur un do majeur, seconde octave, en sourdine. (Je reconnais Denise, sans la voir). "Il me plaît, beaucoup, Jean, vous savez.... Marie est ravissante, ce soir. Le jaune sied si bien aux brunes."

"On ne doit jamais faire qu'une chose à la fois et la faire bien." Or, je tenais une grande conversation, pour ne pas écouter, et je saisissais quand même. De plus, dans mon cerveau, toujours en ébullition, ne voyais-je pas éclore un roman?

—Marie aime Raymond, dans le secret de son cœur. Jean attise une flamme pour Denise.

Denise, jalouse un peu et très indépendante, voit son amour pour elle dans les airs distraits et mystérieux de Raymond qui serait l'amoureux d'une autre, de Marie, par exemple? Peut-être par erreur, voulant lui dire:

"Vous êtes charmante, aujourd'hui, Denise", Raymond a-t-il dit: "charmante, aujourd'hui, Marie" en attendant le tramway, à quatre heures, cet après-midi. Distraction bien excusable, puisque Marie passait justement dans un Park Avenue—Denise n'aurait pas ce mépris? et se serait butée sur sa supposition. Entête-

ment de femme. Elle rendra donc Raymond jaloux, voilà.

Le souper—une table de quatre. Denise a des "Jean" très tendres. Tour à tour, elle se montre expansive ou énigmatique. Marie reste elle-même, peu coquette, ou coquette si différemment de Denise. Et, de la table voisine, je surveille, tout en étant très aimable pour mes compagnons.

Raymond, il ne montre que le dos de son habit noir, paraît brillant causeur, prévenant, pour Marie en particulier dont il semble très épris. Marie le fait parler, essayant de pénétrer sa nature intime, car elle ne l'a connu que de surface. Une analyse en règle, enfin! Ses yeux sombres ne vendent pas son impression qui m'échappe.

Jean regarde Denise, puis Marie. Denise.... il en a rêvé jour et nuit pendant deux mois. "Non", songe-t-il, "vraiment, elle n'en valait pas la peine, et", (désappointé), "elle manque de naturel; ses yeux, pour être cajoleurs, n'ont pas le velouté de ceux de Marie—pour être rieuse, sa bouche n'a rien de spirituel—non, vraiment.... Denise.... Marie! voilà un charme discret, une élégance innée.—Plus qu'une poupée: une perle!"

Je suppose cette comparaison à la moue, peu prononcée, de sa lèvre inférieure, quand il pose le regard sur Denise; aussi à l'agacement de son doigt, qui secoue sa cigarette, dès que Raymond est trop galant pour Marie.

Et son premier rêve s'estompe petit à petit—pour céder place à un autre — lumineux comme l'aurore naissante.

Je les revis à une partie de hockey, à l'Arena. Rien n'existait, que Denise et le score, pour Raymond. "Ils se sont réconciliés", songeai-je. Raymond a dit: "Denise, mes airs préoccupés, c'était la pensée que vous ne m'aimiez pas comme je voulais que vous m'aimiez. Vous savez, maintenant...." Et Denise de répondre: "Raymond, nous avions la même crainte."

Et plus bas, dans la promenade, Jean et Marie s'intéressent à la partie. Mais les yeux brillants de Marie et le sourire de béatitude de Jean, m'en disent long....

Ils sont fiancés, maintenant—tous quatre. Et je donnerais un an de mes jours, pour savoir si j'ai visé juste, et tiré la bonne conclusion. Simple curiosité de chasseur dans les forêts de la psychologie.

FETICHE.

A nos collaborateurs

Nous prions nos collaborateurs d'observer les quelques points suivants:

- 1° Ecrire lisiblement.
- 2° N'écrire que sur un côté de la feuille et laisser une marge.
- 3° Faire parvenir leurs manuscrits, pour samedi si possible, le lundi au plus tard.

Nous les remercions de leur assiduité et de l'attention qu'ils voudront bien porter à ces quelques remarques.

LA DIRECTION.

LA COPIE

Nous prions ceux qui ont de la copie à nous envoyer pour le "Quartier Latin", de la faire parvenir au moins avant le lundi soir, si l'on veut qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

LE MARI INCOMPARABLE

Avec le jambon, il apporte du chocolat.

Il ne dit jamais: "Fasse le ciel qu'on ait ici du bon café." Quand il prend son bain, il ne siffle pas.

Il ne permet jamais de plaisanter au sujet de sa femme.

Toutes ses amies il les aime, et demande à sa femme de les garder à diner.

Sa mère est morte; son père est un millionnaire de 82 qui souffre de diabète et de plus il est leur unique enfant.

Il ne répète jamais ses anecdotes favorites.

Il ne dit jamais à sa femme: "Où diable as-tu pris ce chapeau?"

Il est très chanceux au poker—et partage avec sa femme tout son profit.

Il verse à sa femme un deuxième verre de cocktail, sans lui lancer un long et meurtrier regard.

Il lui dit toujours: "C'est très bien, ma chère", quand elle manque de lui donner la carte qui lui aurait fait gagner la partie, au bridge.

Quand il s'arrête devant une de ces vitrines remplies de dentelles et de lingerie, il en apporte toujours à la maison un échantillon.

Il peut toujours avoir un taxi, quand il pleut.

Il n'a pour tout bijou qu'une

paire de boutons de manchettes.

Il aime à l'emmenier jouer une partie de golf avec lui.

Il ne parle jamais avec ses amis d'antan, de l'époque où ils s'étaient fait arrêter à la Cathédrale ni du temps où ils prenaient un coup.

Il fait plus attention à sa femme qu'à toutes les dames présentes.

Quand il dit: "Je serai au club", il ne ment pas.

Quand il dit: "Je serai au souper à six heures", il ne ment pas.

Quand sa femme lui dit: "Je vais être prête dans une seconde", il s'assoit tranquillement pour lire un peu, au lieu d'attendre impatientement au bas de l'escalier et de bailler furieusement.

Il ne s'occupe pas du nombre de beaux avec lesquels sa femme prend le thé ou le diner.

Il ne critique pas sa femme, au sujet de sa coiffure.

Il ne cherche pas à prendre Miami ou Mexico, sur le radio, quand on lui transmet un concert directement du poste C.K.A.C.

Où? Où donc peut-il bien être?

UBIDO.

Ce journal est imprimé par La Cie Marchand Frères, Limitée 533, rue Craig Est

Pensez-y

La quatrième, en importance, des entreprises de transport urbain est à votre service; soixante-et-huit postes de taxi sont établis aux endroits les plus accessibles pour votre commodité;

Soixante-et-huit stations où vous pouvez vous servir d'un TAXI KENNEDY ou d'un TAXI JAUNE, selon votre préférence;

Voilà ce que signifie pour vous l'amalgamation de la YELLOW CAB CO. et de la KENNEDY TAXIS.

Quelques villes peuvent avoir un service aussi perfectionné; mais aucune ne peut se vanter d'en avoir un meilleur.

Demandez le numéro de votre choix pour le taxi de votre choix.

Yellow Cab Co. of Montreal Ltd.

PLateau 6161

PLateau 6161

Kennedy Taxis Limited

UPtown 7600

UPtown 7600

"Vêtements Exclusifs sans Extravagance"

Lechasseur LIMITÉE

ANNONCE SA

Revue de modes masculines

pour le printemps et l'été 1926

CETTE EXPOSITION VOUS REVELERA NOS VETEMENTS

"FASHION CRAFT"

219 EST, RUE SAINTE-CATHERINE

aux étudiants

10%